

« Je crois à la progression de l'éthique planétaire et l'hyperhumanisme »

Homme d'idées, écrivain, artiste aux multiples facettes et fondateur de « l'art sociologique » (1971), l'œuvre transversale d'Hervé Fischer crée constamment des ponts entre art, science, technologie et philosophie... Auteur de nombreux ouvrages, articles spécialisés et conférences, Hervé Fischer pose un regard interrogatif sur les enjeux de notre époque. Nous lui avons consacré précédemment des pages autour de son livre « L'avenir de l'Art », mais pour l'heure nous l'interrogeons sur la question du Progrès... Soit, un temps de réflexion et de recul dans un monde de vitesse accélérée.



HERVÉ FISCHER

« ENTRETIEN AVEC HERVÉ FISCHER
PROPOS RECUEILLIS PAR ADELINE CHRISTOVA

Aujourd'hui, la science devance de loin l'art sur le plan de la créativité. Cela dit, l'imaginaire scientifique est tout aussi dangereux que passionnant. Qu'en pensez-vous ?

Les rapports entre art et science sont anciens. Et aujourd'hui, en effet, par une sorte de retournement et réhabilitation de « la folle du logis », comme on l'appelait à l'époque du rationalisme positiviste, nous avons l'impression que la science devient plus audacieuse que les artistes. C'est un paradoxe. On ne peut plus dire, comme depuis le milieu du XIX^e siècle : « l'art inquiète, la science rassure ». Il est devenu évident que la science est devenue une grande source d'inquiétude et de débats sociaux. Et l'art aussi, dans son errance postmoderne du « n'importe quoi fait sens », ou comme non-sens reflétant légitimement une société en crise de sens et de valeurs.

Quels sont selon vous les effets positifs mais aussi négatifs de l'association entre art contemporain et science ?

J'ai opté depuis les années 70, avec l'art sociologique, pour un art comme pratique interrogative. Et aujourd'hui l'art interroge à bon droit les manipulations génétiques, la bio-informatique, l'intelligence artificielle, les rapports entre informatique et liberté, les bouleversements écologiques, les cauchemars de l'économie qui prétend réguler nos rapports sociaux et interna-

tionaux, la déshumanisation de l'individu dans les masses. La pratique artistique participe aux débats de société sur la puissance de la science, alors qu'elle semble devenir le moteur de notre évolution humaine.

Avec le développement des manipulations génétiques et des biotechnologies ainsi que des effets négatifs de l'industrie, nous vivons sous la menace du nucléaire et d'une catastrophe écologique...

Par conséquent, comment dépasser le fossé entre progrès technologique et conscience éthique ?

Contre les philosophes de la postmodernité, il faut continuer à croire au progrès, plutôt que se résigner à la fatalité des cycles. Nous n'avons pas d'autre choix que de renouer avec les espoirs de la modernité, malgré les chaos du XX^e siècle. Contre la shoah, les génocides, l'exploitation humaine qu'implique le néolibéralisme, il faut rétablir la foi dans le progrès humain envers et contre tout. Choisir les mythes de Prométhée, l'*homo faber* et de Sisyphe, le toujours résilient. La vision postmoderne du présentisme, de la lucidité défaitiste, de la jouissance cynique et décadente face à l'issue tragique inévitable ne mènent nulle part. Je crois à la progression de l'éthique planétaire et l'hyperhumanisme (plus d'humanisme par plus de liens entre les hommes). Certes, ce sont, comme on voudra, des utopies ou des

mythes. Mais ce sont de bons mythes, porteurs d'espoir, qu'il faut opposer au mythe de la fatalité et du catastrophisme, qui est tellement en vogue aujourd'hui dans notre cinéma, notre littérature, bref, qui hante notre culture comme Thanatos.

La révolution d'Internet a libéré les consciences... En un clic, l'internaute peut savoir ce qui se passe à l'autre bout de la planète et accéder à une bibliothèque de connaissance infinie. Google et Facebook ont rétréci le monde en même temps qu'ils le contrôlent... Le danger de tomber sous le règne d'une bien-pensance dominante, globalisante et dictatoriale au nom des valeurs démocratiques, n'a-t-il donc jamais été aussi présent ?

Il ne faut pas démoniser le numérique. Il est le problème, mais il est aussi la solution. Ces grandes transnationales du numérique sont certes devenues plus puissantes que beaucoup d'États. Mais Google a aussi des vertus qu'il faut célébrer : aucun État ne pourrait nous donner gratuitement, comme un service public, un tel accès aux connaissances, avec aussi peu de hiérarchie, dans autant de langues. Nous nous en servons constamment, oubliant que cette compagnie est devenue la première agence de publicité du monde, parce qu'en réalité, ce commerce demeure marginal par rapport au service donné. Google déploie la diversité d'une Tour de Babel. Certes, il est



© Hervé Fischer

Hervé Fischer, L'âge du silex intelligent
acrylique sur toile, 91 x 122 cm, 2014

inquiétant de remettre le sort de la diversité culturelle du monde entre les mains de transnationales américaines seulement comme YouTube, Google, Facebook, Twitter, Flickr, LinkedIn, etc. On a vu ce qu'il est advenu de la liberté du cinéma face à l'impérialisme conjugué des majors de Hollywood. Mais un immense pas a quand même été franchi grâce à elles. Il faut nous entêter à les encadrer, à les réguler, et plusieurs États ont gagné de sérieuses batailles contre elles.

Votre « Art Postal » indiquant « Je vote pour Edward Snowden Prix Nobel de la Paix » nous invite justement à réfléchir sur la question de l'éthique concernant l'utilisation des technologies DPI, et pour reprendre les termes d'Edward Snowden lui-même : « provoquer un débat entre citoyens sur le genre de monde dans lequel nous voulons vivre. » Quelle est votre position d'artiste mais aussi de sociologue sur cette question ?

Oui, je pratique depuis quelques années l'art postal en ligne. C'est aussi une des vertus du numérique que de donner la possibilité à un artiste comme moi, sans soutien institutionnel, ni commercial, de pouvoir rejoindre chaque semaine une large audience internationale avec l'art postal en ligne et le Tweet art (avec Twitter), qui sont une actualisation de l'art à distance lancé par Ray Johnson avec sa *Correspondance School of art* dans les années 1960. C'est aussi pour moi une

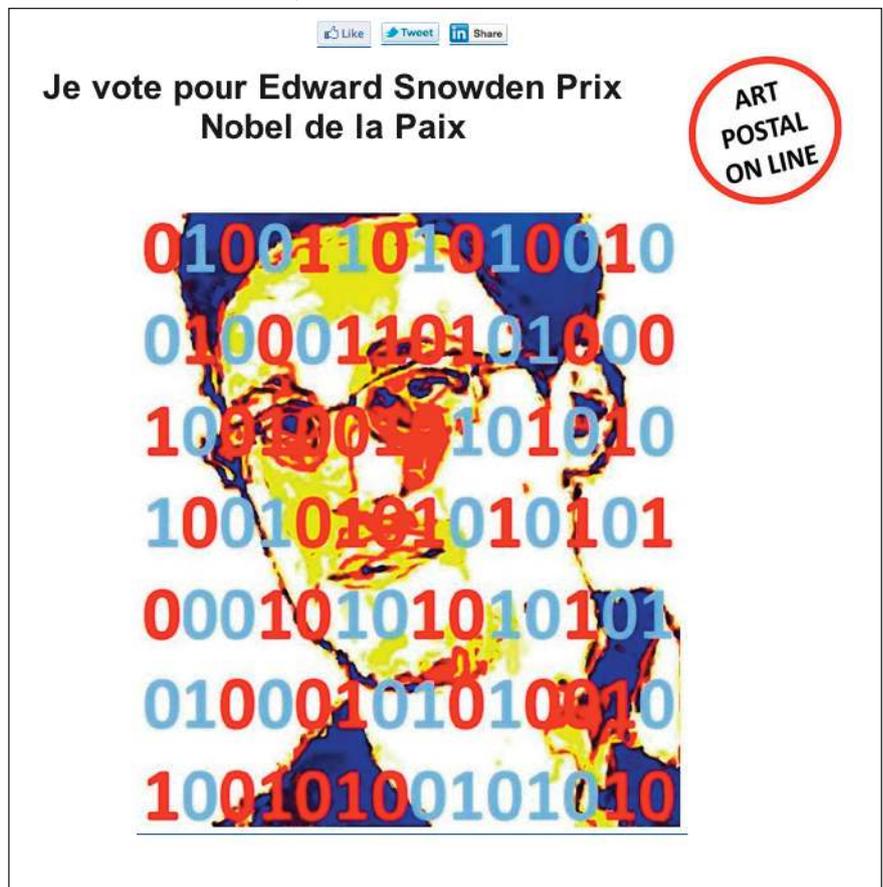
suite de l'usage des tampons d'artistes. Et cela me permet de soutenir publiquement les valeurs auxquelles je crois. Dans le cas d'Edward Snowden, on ne peut manquer de louer le courage de ce jeune informaticien américain embauché par la National Security Agency, qui prend conscience des abus cyniques des services de renseignement pour lesquels il travaille et tout seul ose le dénoncer au monde entier ! David contre Goliath ! Son geste d'indignation donne le vertige. Il fait penser à un autre Edward, le peintre Edward Munch du *Cri*, qui n'a cessé de résonner dans nos oreilles. Et non seulement il construit son dispositif de dénonciation planétaire, en allant chercher le soutien de quelques grands quotidiens, tels le Guardian et le Washington Post, mais il doit aussi organiser sa fuite. Il abandonne tout pour ses convictions éthiques, pour défendre la démocratie contre son pays qui prétend l'incarner exemplairement et faire la leçon aux autres, et se retrouve nomade poursuivi, réfugié politique, sans espoir de reconnaissance de son courage et de la légitimité

de sa dénonciation par la « plus grande démocratie du monde », qui écoute à leur insu même les chefs d'État alliés. Il est conscient que le respect de la démocratie est le premier fondement de la paix dans le monde. Edward Snowden mérite le Prix Nobel de la paix pour sa force de caractère au service de l'éthique planétaire et la puissance politique de son geste d'indignation. Il lui a tout sacrifié.

Quelle est la place de l'individualité dans ce climat de progrès technologiques en perpétuel développement ? En effet, de nos jours la tendance à remplacer le « JE » par le « ON » ne fait que s'accroître... L'homme nouveau n'est-il donc pas vecteur d'une réalité collective dont il n'est plus le responsable mais désormais le prisonnier d'un engrenage technologique sans fin ?

Je vous répondrai avec une toile, dont j'ai aussi repris le thème dans un autre envoi d'art postal. J'y évoque ce fameux *I like*, ce *J'aime* emblématique de Facebook, comme des ballons de gaz qui montent au ciel, comme un bouquet rituel et

Hervé Fischer, Art Postal : Je vote pour Edward Snowden



© Hervé Fischer

symbolique, comme un cœur en quête d'amour qui monte des solitudes sociales. Je tente d'y exprimer une fragilité individuelle et un bouquet d'illusions. C'est aussi un grand déséquilibre des solitudes fragmentées au cœur des masses sociales de notre époque. Je tente toujours de concentrer dans des images iconiques les grands enjeux de la conscience contemporaine.

Le portrait en code-barre QR que vous avez réalisé récemment, est-il pour vous une manière d'esquisser l'avenir de cet homme nouveau, robotisé, contrôlé et déshumanisé ?

J'ai conçu ce portrait avec beaucoup de conviction, car c'est celui d'un de mes petits enfants. En confrontant le numérique à l'analogique, ici un portrait figuratif style bande dessinée et celui que j'exprime avec un code-barres QR, c'est une icône double et contradictoire que je fais naître. Celle d'une transition entre deux époques. Le portrait aux traits se lit avec les yeux et la mémoire. Le code-barres QR ne peut être lu qu'avec un appareil électronique, comme celui d'un iPhone. Il exprime moins et plus. Il situe Éthan, mon petit-fils, à l'âge du numérique et énonce une émotion. Et en jouant avec le noir et le rouge, j'ai pu y introduire une connotation ludique. Tout y est donc conceptuel. Ce n'est pas demain que mon cerveau pourra lire couramment des codes-barres ! Et que Dieu, si je puis dire, nous en garde ! L'image est totalement médiatisée.

En revanche, le portrait aux traits se lit immédiatement, directement, même s'il est extrêmement simplifié. Et il exprime aussi une émotion, non pas la mienne, mais celle de l'adolescent et évoque son caractère rieur et spontané. L'art du portrait change. Il est emblématique des cultures, des civilisations, des grandes périodes de l'évolution humaine. Une exploration s'ouvre, où les portraits, anciens et nouveaux peuvent se superposer, s'imbriquer, s'opposer, se multiplier, se déjouer, se défaire et se recomposer. Un portrait amoureux numérique est-il possible ? Ou le portrait en code-barres QR est-il le signal de notre déshumanisation ? Vous aussi, vous avez fait une performance sur ce que vous appelez judicieusement le *codb'art*, pour critiquer le consumérisme et la déshumanisation que nous ressentons aujourd'hui. Mais, un artiste n'est



Hervé Fischer, Ethan, peinture acrylique sur toile, 130 x 89cm, 2014

pas nécessairement un malheureux tuberculeux qui brûle sa vie avant de se suicider. Moi je crois à l'avenir, il me semble quelquefois que je suis un obsédé de l'avenir. Sans douter parce que je ressens la nécessité urgente du progrès pour réduire le scandale permanent de l'humanité actuelle. Nous voilà dans l'âge du silex intelligent, néo-cyber primitif

d'un grand tournant dans l'histoire de notre évolution. Dans le creux de la main, non plus l'outil tranchant, grattant, non plus la pierre à feu, mais le silex de l'information, prolongement de notre main, de nos cinq sens et de notre cerveau. L'anthropocène nous surprendra - nous surprendra nous-mêmes ! ■

Hervé Fischer, Facebook Love, acrylique sur toile, 102 x 102 cm, 2014



© Hervé Fischer

© Hervé Fischer